

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

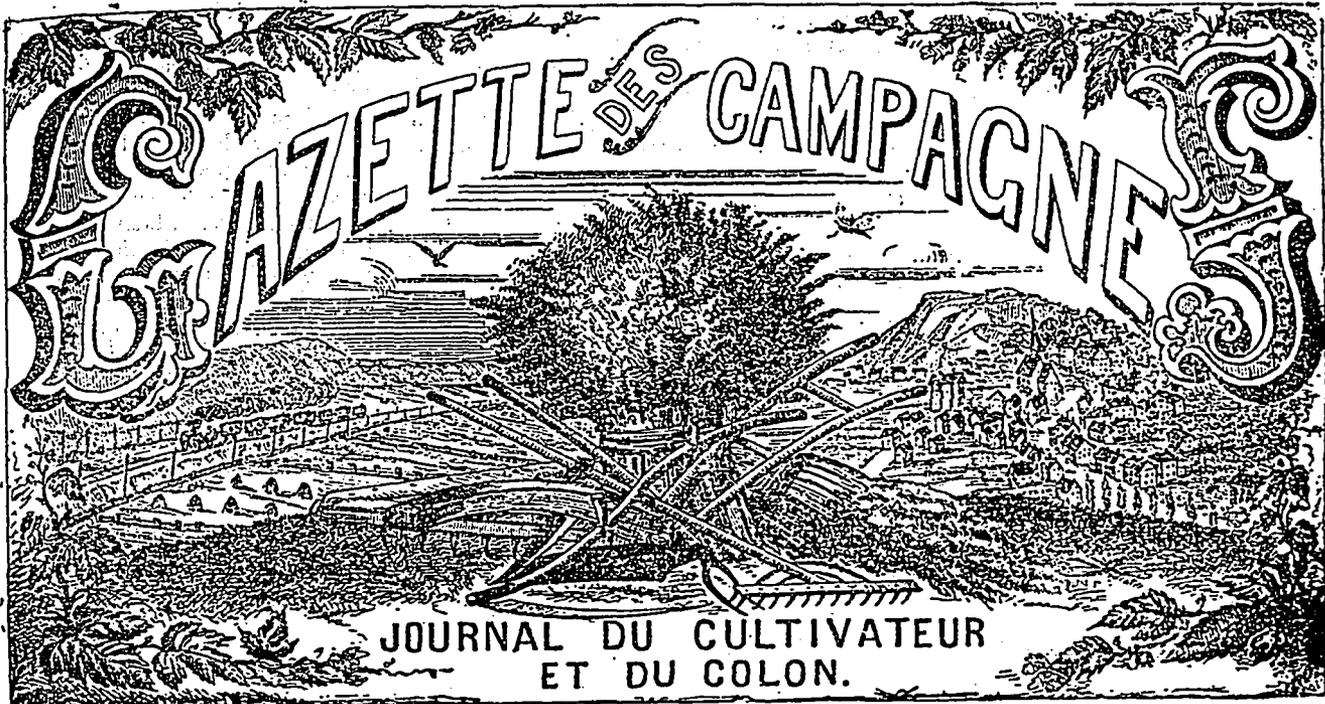
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque confère l'ordre sacré de la prêtrise aux MM. Jean-Sévérin Pelletier et Joseph Napoléon Chrétien, tous deux natifs de St. Roch des Aulnais — Célébration de notre fête Nationale ; Sermon prononcé par le Révd. M. Gravel, en cette circonstance, dans une des églises de la ville de Montréal. — 400^e anniversaire de l'introduction de l'imprimerie.

Causerie agricole : Récolte des foin ; ce qu'il importe de faire pour s'y préparer et les précautions à prendre pour obtenir du foin de bonne qualité.

Sujets divers : Chrysomèle de la patate. — La science du ménage (Suite) : Bibliothèque et jeux.

Choses et autres : Incendie à St. Jean du Nouveau-Brunswick ; les compagnies d'assurance subissent des pertes considérables, — On s'occupe de la culture de la patate à l'île d'Anticosti — Défense aux volontaires en campement, en caserne ou ailleurs de prendre part à aucune assemblée, démonstration ou procession organisées par des sociétés ou dans un but politique. — Vol de chevaux aux Etats-Unis.

Recettes : L'ellébore comme moyen de détruire les chrysomèles de la patate. Moyen pour faire du sirop de framboises

⚠ Nous regrettons que l'absence de deux de nos apprentis typographes, par maladie, nous ait empêché de publier notre numéro de la *Gazette des Campagnes* pour la semaine dernière. Si nos abonnés retardataires s'empressent de payer leurs arriérés d'abonnement, nous ne serions pas obligés de limiter notre personnel d'imprimerie qu'à trois employés. Dans les villes lorsqu'un ou deux ouvriers manquent, il est facile de les remplacer pour deux ou trois jours ; mais il n'en est pas ainsi à la campagne. C'est une mauvaise excuse à offrir, il est vrai, aux abonnés qui nous payent régulièrement ; mais nous les savons assez dévoués à notre œuvre pour nous pardonner ces retards dans des circonstances semblables. Dans tous les cas, chaque abonné recevra ses 52 numéros de la *Gazette* pour son année d'abonnement.

REVUE DE LA SEMAINE

— Dimanche, le 24 juin, Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec, en tournée pastorale à St. Roch des Aulnais, a conféré l'ordre sacré de la prêtrise à deux enfants de cette paroisse : MM. Jean-Sévérin Pelletier et Joseph Napoléon Chrétien. Ce dernier du Diocèse de Rimouki est professeur au Collège de Rimouki, et M. Pelletier du diocèse de Québec professeur au Collège de Ste. Anne.

Cette cérémonie a été des plus imposantes, et l'église avait peine à contenir la foule immense qui s'y était rendue pour être le témoin d'une cérémonie qui faisait le plus grand honneur à la paroisse en ce qu'elle fournissait à l'Eglise de nouveaux apôtres de l'Evangile dans la personne de deux de ses enfants. Le Révd. M. André Pelletier, curé de St. Jean de l'Isle d'Orléans et cousin du Révd. M. Jean Pelletier, fit le sermon de circonstance. Le chant et la musique, organisés par les Dlls. Tremblay ont ajouté un grand éclat à cette solennelle et religieuse cérémonie.

— La Saint Jean Baptiste, fête nationale des canadiens-français, a été célébrée cette année avec pompe et beaucoup d'enthousiasme le 25 juin, dans toute les villes du Canada et dans un grand nombre de paroisses de notre province. Les cultivateurs dans le voisinage des villes, en plusieurs endroits, se sont réunis à ces dernières, afin de donner plus d'éclat à cette démonstration patriotique.

L'espace nous manque pour donner un compte-rendu de toutes ces fêtes, et principalement de celles qui ont eu lieu dans plusieurs de nos paroisses ; nous voudrions les voir se perpétuer d'une manière plus générale dans nos campagnes. Dans les temps d'épreuves, que nous subissons, les liens qui se forment par cette fête de famille ont pour effet de cimenter.

ter cette union si désirable et si douce, bien propre surtout à relever notre courage et à raviver notre foi en nous donnant l'occasion de jeter un coup d'œil sur les principaux faits qui ont illustré l'histoire de notre pays.

A ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'être les témoins de ces fêtes patriotiques, qu'il vous soit permis de leur offrir une page de ces faits qui honorent l'histoire de notre pays dans le tableau qu'en a fait le Révd. M. Gravel, le 25 juin, dans une des églises de Montréal.

Le prédicateur avait pria pour texte les paroles suivantes empruntées au deuxième livre des Machabées :

Souvenez-vous des œuvres que vos pères ont faites dans leur temps et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.

Mes Frères,

Heureuse est la famille qui possède dans ses annales les témoignages irrécusables de la noblesse et de la vertu de ses ancêtres. Ce patrimoine sacré devient pour elle la source des plus pures jouissances et des plus salutaires encouragements. Elle aime à se rappeler le souvenir de ses ancêtres, à redire leur beaux faits et leurs vertus; à reporter son esprit vers ces jours bénis où fut acquis l'héritage d'illustrations qu'elle a reçu; les souvenirs des preux dont elle descend lui inspire de nobles sentiments et le courage à maintenir fidèlement la gloire d'un nom illustre et vénéré.

Enfants de la grande famille canadienne, ce bonheur est notre partage. Nous possédons dans les annales de notre histoire les témoignages irrécusables de l'héroïsme et des vertus de nos ancêtres; aussi le Canadien fut-il toujours glorieux de ses origines. Quand il constate les richesses incomparables du sol où fut planté l'arbre de sa nationalité, il s'arrête avec admiration devant ces grands personnages que la gloire a suivis dans les désastres comme dans les triomphes, plus grands même dans l'infortune que dans la prospérité. Les luttes héroïques qui ont marqué tous les âges de notre histoire l'excitent au bien et lui font comme une loi de rester toujours fidèle à un passé si vénérable, et quand reviennent les fêtes nationales avec leur enthousiasme et leur éclat, alors que la patrie admet ses enfants à lui offrir leur hommage, une seule pensée, un seul sentiment anime ce peuple qui se réjouit d'appartenir à cette patrie canadienne que le bon Dieu et nos ancêtres nous ont faite si belle. Le bon Dieu et nos pères, qu'ils soient unis dans nos célébrations comme nous les trouvons unis dans notre histoire! Le bon Dieu semait les épreuves dans la voie de son peuple, nos pères trouvaient dans le Seigneur la force de boire noblement tous ces amers calices, sublime accord de volonté que je vous invite à contempler sous les regards de notre cher et divin maître, J. C. N. S.

Le jeune arbuste planté dans une bonne terre, arrosée par la pluie du ciel et fécondé par la chaleur du soleil, se développe naturellement, tant qu'il demeure sous l'influence de ces causes, et devient un grand arbre; mais la branche détachée du tronc qui lui communique la vie est condamnée à la sécheresse et à la mort.

Quand Cartier vint le premier sillonner l'onde majestueuse de notre fleuve, la France était cet arbre planté dans une bonne terre, qui s'était développé sous la pluie des bénédictions célestes, et en possession de la douce chaleur du Christianisme. Poussé par l'esprit de découverte qui agitait alors le monde; guidé aussi par la main de Dieu qui voulait établir le Catholicisme sur ces plages nouvelles, la France envoie un essaim de ses enfants aux bords de

Stadacona et d'Hoohelaga. C'était un faible rameau qui participait à la vie du grand arbre auquel il se rattachait; mais Dieu avait marqué une heure souverainement redoutable pour ce petit peuple, une heure d'alarmes et de déchirements. Un jour vint où l'ennemi puissant se montra et brisa violemment le lien sacré qui le rattachait à la France. A ce premier désastre vint s'en ajouter plusieurs autres. Tous les malheurs qui peuvent frapper un peuple se sont réunis pour accabler les Canadiens: La guerre, la famine, les dévations sans exemple, la conquête, la privation des droits politiques, l'abolition des lois et des institutions anciennes, tout cela est arrivé simultanément dans notre patrie dans l'espace d'un demi-siècle. On devait croire que le peuple canadien si faible, se serait brisé et aurait disparu au milieu de ces longues et terribles tempêtes soulevées par les plus puissantes nations de l'Europe, qu'il n'aurait pu résister longtemps, abandonné et oublié de sa mère patrie, connu à peine des autres nations dont il n'a pu exciter l'influence et la sympathie; il a lutté seul contre toutes les tentatives hostiles à son existence, et il s'est maintenu, à la grande surprise de ses oppresseurs découragés et vaincus. Comment donc ce petit peuple a-t-il pu résister à ces suprêmes forces de destruction, et tracer sûrement sa route au milieu de tant d'écueils et de dangers? Il y a 18 siècles, alors que la société romaine était plongée dans tous les vices, un personnage extraordinaire et divin fit son apparition dans le monde. Je suis venu, disait-il aux hommes, pour que vous ayez la vie et pour que vous l'ayez avec plus d'abondance; et pour accomplir son dessin généreux, il fonda sur la terre une société durable destinée à porter les bienfaits de sa venue jusqu'aux dernières générations. "Allez, dit-il à ses ministres, enseigner toutes les nations; ceux qui vous écoutent m'écoutent."

Fidèles à la voix du Maître, ceux qu'il a choisis se lèvent; ils ne sont que douze, mais ils mesurent le monde de leur puissant regard; ils s'élancent comme des géants, rien ne peut comprimer leur ardeur. A leur aspect, le vieux monde se remue, et décrète des peines et des persécutions. Mais eux, remplis de l'esprit de Dieu, triomphant de tous les obstacles, renversent le vieux monde vermoulu, et sur la poussière de ses débris, ils plantent l'étendard de la société de leur Maître. Peu à peu les peuples se rassemblent autour de ce signe de ralliement; ils reçoivent la vie, une vie durable en retour de leur soumission aux envoyés du Maître, et depuis 18 siècles, cette société religieuse, cette église divine ne cesse d'engendrer à la vie véritable tous ceux qui veulent se nourrir de ses doctrines. Religion bénie que, dans son amour pour les peuples, un Dieu charitable consent à établir sur la terre, qui pourrait jamais célébrer assez vos bienfaits! C'est vous qui avez arraché la société romaine de l'abîme où ses vices l'avaient précipitée. Par vos soins les races barbares ont reçu le bienfait de la civilisation.

Sous votre tutelle, se sont formées les grandes nations de l'Europe, et c'est encore de vous que découle cette force morale qui, comme un rocher aux inébranlables bases, défie la rage des hommes et l'effort des siècles. C'est à cette religion, mes Frères, que vos pères ont été redevables de l'énergie qu'ils ont possédée. Un grand homme disait: "La religion a fait le beau royaume de France." Cette vérité peut être proclamée avec autant de raison dans notre pays. Il suffit, pour nous en convaincre, de consulter ses origines, et nous verrons que dès son berceau notre nation a puisé la sève fortifiante qui l'a nourrie aux sources pures du catholicisme; et dans l'intention des rois de France, les colons

qu'ils envoient à grands frais sur les bords du Saint-Laurent devaient surtout travailler à l'agrandissement du règne de Jésus Christ, et à l'extension des limites de l'Eglise Catholique. Tous leurs édits, a dit un de nos historiens ne respirent que l'avancement de la religion chrétienne, sans aucun profit présent.

Ces grands personnages pensaient que, de même que le soleil égaie et éclaire tout le monde, ainsi le catholicisme doit briller aux yeux de toutes les nations. Nos pères entrèrent facilement dans ces vues religieuses; bien différents des Espagnols qui ne désiraient que l'or du nouveau-monde, ou des Anglais qui fuyaient la tyrannie de leurs souverains protestants, ils n'avaient en vue que d'apporter la bonne nouvelle de l'Evangile, de montrer le chemin du ciel aux nations assises à l'ombre de la mort. Voilà ce que voulurent nos pères en quittant la plus belle patrie du monde pour venir se fixer dans la solitude et les forêts de l'Amérique, et fraterniser avec le repoussant enfant des bois. Tous les lieux qui les ont vus passer ont reçu l'empreinte de leur foi; sur le fort de Québec, Champlain arbore le signe de la rédemption à côté du glorieux drapeau des rois de France, et érige des croix sur le bord des fleuves et des rivières, sur le sommet des montagnes, sur le bord des grandes routes, et chaque partie du sol touchée par ces nouveaux Croisés est placée sous la tutelle d'un saint, et les anciens noms religieux de la mère patrie, sont répétés avec ivresse dans la Nouvelle France. Quand les tribulations, les adversités si nombreuses dans un pays nouveau et au milieu d'un peuple féroce vinrent les frapper, c'était le baume de la religion qu'ils versaient sur leurs plaies. Ils allaient au pied de la croix de la route ou dans la chapelle de la mission faire entendre au Seigneur les accents de leur tristesse et puissent aux sources intarissables du Sauveur la force qui leur était nécessaire. Un autre caractère de la religion de nos pères c'était leur amour et leur vénération pour leur pasteur. Si grande était cette affection qu'il était impossible de coloniser les endroits du pays que le prêtre ne visitait pas ou ne visitait que rarement; mais sans la conduite de leurs missionnaires, sans égard aux incroyables sacrifices qu'il leur fallait s'imposer, ils faisaient partout surgir de nouveaux établissements, et échelonnaient sur les bords de l'incomparable St. Laurent des chapelles et des églises où se plaisait à descendre le Dieu compatissant qui fait ses délices de vivre avec les enfants des hommes. Un prêtre à leurs côtés, ils savaient affronter les rigueurs de la saison, la férocité du sauvage et mesuraient pour ainsi dire le continent de l'Amérique dont la civilisation était confiée aux ardeurs de leur foi.

Un troisième caractère de la religion de nos pères, caractère qui fit leur force dans les âges difficiles où ils ont vécu et qui leur communique encore un titre puissant à la vénération de leurs descendants: c'est leur esprit de concorde et d'union. La religion, en effet, quand elle exerce sans entraves sur le cœur, sa douce et salutaire influence, rassemble bientôt dans une famille de frères, tous les membres d'une même nation. L'union, la concorde découle de la fidélité aux devoirs religieux comme la fleur sort de sa tige; aussi pouvait-on dire de nos religieux ancêtres ce que l'écrivain sacré disait des chrétiens de la primitive église: "*erant cor unum et anima una*," ils n'avaient tous qu'un cœur pour aimer leur patrie et une âme pour se dévouer à son service.

Vous avez entendu, mes frères, le secret de l'énergique vitalité que nos pères ont possédée, le principe inspirateur de l'héroïsme qu'ils ont déployé au milieu des épreuves que le Seigneur leur envoyait pour les grandir jusqu'à la

taille des héros chrétiens. C'est cette religion qui les a soutenus en particulier dans ces longues et douloureuses guerres de la conquête, alors qu'épuisés d'hommes et de munitions il semble qu'ils vont succomber; ils tombent en effet, mais ils tombent en héros, enveloppés dans les plis ensanglantés du noble drapeau à fleur de lis. Ils sont vaincus, ils déposent les armes, mais, par la grâce de Dieu, ils restent vainqueurs du découragement, oubliés de la mère-patrie, abandonnés ces riches, des nobles et de tous ceux qui pouvaient les défendre.

Leurs cœurs magnanimes restent toujours au-dessus de la tribulation, et au milieu de ces cruelles épreuves, dans ces douloureuses circonstances, ils mettent d'abord leur confiance en Dieu, ils baisent avec amour la main paternelle qui les frappe et ils tournent ensuite leurs yeux baignés de larmes vers leurs pasteurs, comme pour leur dire: C'est maintenant que vous serez nos pères et nos guides, et que vous nous défendrez contre l'ennemi puissant qui nous a arrachés violemment des bras de notre mère-patrie; et réunis en phalanges serrées autour de leurs pasteurs, ils purent traverser heureusement les jours désastreux qui suivirent la conquête, et à force de prudence, de magnanimité et de vertu, ils allèrent jusqu'à ravir l'admiration de leurs conquérants.

N'est ce pas là, ô glorieux ancêtres, le résumé fidèle des actions généreuses qui ont illustré votre noble existence et fondé votre patrie d'adoption!

N'est ce pas la religion qui vous a soutenus dans vos peines et dans vos nombreuses tribulations? N'est ce pas elle qui vous a attachés à la personne de vos pasteurs; n'est-ce pas elle qui vous a unis comme des frères et a fait de vous des héros, comme les annales d'aucun peuple peut être ne peuvent en montrer? O Canada! pays toujours cher et toujours digne par les grandes œuvres de l'affection qui t'es donné! recueille avec empressement la gloire dont t'enveloppe l'héroïsme et les vertus des tiens! Hardis pionniers de la foi, ni les solitudes, ni les désastres n'ont pu arrêter leur force. Je les vois à la fois au nord et au midi, à l'orient et à l'occident, partout jetant les précieuses semences de la foi catholique, partout répandant la lumière et la civilisation chrétienne; sous leur impulsion, une nation se forme sur le bord du St. Laurent. Un peuple intrépide qu'un siècle et demi d'innombrables vicissitudes n'a pu éteindre, fonde des institutions où le cœur et l'intelligence vont s'enrichir; des temples s'élèvent où le Seigneur vient, dans d'incalculables communications, s'unir à jamais avec ce peuple qu'il a choisi.

O mon pays! sois donc fier de tes nobles fondateurs, et vous, glorieux ancêtres, ne viendrez vous pas aussi contempler le spectacle que présentent en ce jour les fils du Canada! Oh! il me semble les voir se lever de leurs tombes vénérées, secouer la poussière des années et porter sur toute l'étendue de ce pays un de ces puissants regards comme ils en portaient jadis!

Oh! quelle joie rayonne sur leur visage! l'existence de ce peuple se développe sous leurs yeux dans son triple rayonnement: La vie morale est encore naissante et remplie de sève, venant sans cesse se retremper au pied de ses autels où lui-même trouvait autrefois l'héroïsme qui l'a distingué; la vie intellectuelle et la vie religieuse; cette foule entière la manifeste par son intelligence, sa soif de connaissances, par son ardeur à fréquenter les nombreux sanctuaires de la science et de la doctrine; la vie physique, elle y est aussi, je la vois dans ces nobles représentants de tous les ateliers de la nation, ils voient donc ce qu'ils ont désiré: leur grande

œuvre accomplie, la foi et la civilisation projetant partout leur bienfaisante lumière, et se dressant dans la majesté de leur gloire.

O enfants ! disent-ils, continuez de rester fidèles à nos mémoires, de vous nourrir de nos traditions, attirez en vous le foyer de la religion, aimez toujours vos pasteurs qui vous ont tant aimés ; cultivez entre vous la concorde et l'union, et vous accomplirez votre noble mission, vous vous acheminerez vers de glorieuses destinées et le souffle du mépris des générations futures ne viendra jamais balayer la poussière de vos tombeaux. Et pendant qu'ils se retournent enveloppés dans leur manteau et leur voile funèbre, nous, leurs descendants, qui recueillons avec leurs paroles l'héritage de leur gloire ne saurions nous être les dignes fils d'aussi illustres ancêtres ? A leur exemple, sanctifions aussi notre vie par un triple amour : l'amour de Dieu, l'amour de nos pasteurs, l'amour de nos frères, et en même temps nous servirons ainsi notre chère et commune patrie, nous acquerrons des titres certains à la possession de la véritable grandeur en ce monde et à un nom éternel dans le ciel. — Ainsi soit il.

— Le quatre centième anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre par Caxton, a été célébré avec un grand éclat, mardi soir, à la salle des artisans, Montréal. Les discours prononcés dans cette circonstance ont été fort bien goûtés par un auditoire d'élite. M. Dawson parla de la carrière de William Caxton ; l'hon. M. Chauveau, de l'influence de la découverte de l'imprimerie sur la littérature ; M. White, des progrès de l'imprimerie depuis sa découverte jusqu'aujourd'hui. M. S. P. May, du département de l'éducation d'Ontario, termina la séance par quelques remarques appropriées à la circonstance.

L'hon. M. Chauveau, dit le *Nouveau Monde*, chargé de la partie la plus délicate et la plus importante du sujet, s'en acquitta avec ce tact exquis, cette élévation de pensée et de cette noblesse de style qui distingue ses productions littéraires.

Il a été exhibé une bible Mazarin portant la date de 1455. Elle a été vendue récemment \$25,000. On voyait aussi un ancien livre imprimé par Faust, du 15^e siècle.

CAUSERIE AGRICOLE

RÉCOLTE DES FOINS.

Il n'est certainement de cultivateurs qui ne soient pas au fait des différentes opérations nécessitées par la récolte des foins ; mais il en est malheureusement un trop grand nombre qui négligent de s'y préparer, afin que l'époque de la récolte venue il n'y ait pour eux aucune perte de temps à subir.

Il est important de faire les préparatifs nécessaires aux différents travaux des foins, en examinant tous les outils dont on devra faire usage, et les réparer s'il y a besoin. Si les faucheuses ont besoin de réparations, ne pas attendre le moment de s'en servir pour les porter chez le forgeron ; voir aussi à ce que vous ayez, de cet instrument, des morceaux en double de ceux que vous croiriez être incapables de résister tout le temps de la récolte, afin que vous ne soyez pas obligé d'en demander au fabriquant de faucheuses, dans le temps le plus pressé.

Commencez à faucher votre foin de bonne heure, car il y a moins de perte en fauchant une partie de votre foin, avant qu'il soit mûr ; en effet, attendre que tout le foin soit mûr vous exposerait à en faucher qui le serait trop.

Lorsque les différents végétaux qui composent une prai-

rie sont en fleurs, c'est le temps le plus convenable pour faucher. On obtient alors un fourrage plus abondant et de meilleure qualité.

Si les plantes ne fleurissent pas dans le même temps, c'est un grand inconvénient ; dans la formation d'une prairie, il faut que ce choix soit fait de manière à n'avoir pas à souffrir d'un tel inconvénient. Dans tous les cas, on doit faucher lorsque la plupart des plantes sont en fleurs. Faucher après la floraison est aussi dommageable que faucher avant la floraison.

Lorsque le fauchage est trop précoce, nous avons il est vrai un fourrage de meilleure qualité, mais nous perdons d'un autre côté sur la quantité ; si le fourrage est tardif la quantité ne fait pas défaut, mais la qualité laisse beaucoup à désirer ; nous recueillons un foin qui n'est guère plus riche que la paille ; en outre nous appauvrissons le sol considérablement, et dans la suite les plantes ne repoussent qu'avec une grande difficulté.

L'espèce animale que l'on doit nourrir de foin a aussi quelque part dans la détermination de l'époque de la fauchaison. Pour les animaux de travail, on doit produire un foin plus dur que pour les vaches laitières et les animaux à l'engrais, par conséquent faucher plus tard. Pour les bét bovines, il faut un foin plus tendre que pour les chevaux.

Dans le fauchage il importe beaucoup de couper la plante de terre, car dans les bonnes prairies c'est le bas de tiges qui donne le foin le plus abondant et de meilleure qualité.

La faux est l'instrument le plus commun pour faire le fauchage. Depuis quelques années cependant on a introduit rapidement l'usage des "faucheuses" ; cet instrument a déjà atteint une perfection qui ne laisse pas de doute quant à son efficacité. Tôt ou tard les faucheuses remplaceront partout la faux, car elles possèdent trois immenses avantages : rapidité d'exécution, fauchage plus régulier, et économie de main d'œuvre. On a remarqué cependant que les faucheuses conviennent mieux aux prairies naturelles qu'aux prairies artificielles, voici pourquoi : la faucheuse ne forme pas d'andains : le foin se trouve, après son passage, étendu régulièrement sur la surface du champ ; cette situation est très favorable à la dessiccation du foin. Dans les prairies artificielles, celle du trèfle par exemple, le soleil desséchant presque instantanément l'herbe, grille les feuilles, et celles-ci tombent au moindre choc. Or l'on sait que dans le trèfle, les feuilles sont la meilleure partie du fourrage.

Ce qui dans le foin est réellement la partie nutritive de l'animal est la partie sucrée, élaborée avec la partie mucilagineuse qui donne le goût d'herbes : l'une séparée de l'autre nourrit peu, l'autre nourrit mal. Par la dessiccation, l'eau s'évapore, et les principes mucilagineux et sucrés restent combinés ensemble. La salive de l'animal, lors de la mastication, délaye les uns et les autres ; la charpente de la plante l'estomac et ne nourrit pas. L'herbe, au moment de la floraison et de la formation du grain, contient alors du mucilage et du principe sucré en abondance ; ce principe sucré est le véhicule ou l'excitation à la digestion de l'autre. Ainsi, comme nous le disions plus haut, il ne faut pas attendre que l'herbe soit trop mûre pour la faucher : en outre le regain, autrement dit la seconde herbe, poussée plus tôt et plus abondamment, parce que le pré a plus de temps, plus de force et plus de chaleur pour reproduire ; au lieu que si le foin est trop mûr quand on le fauche, il aura perdu son suc et sa substance, et ne sera bon qu'à faire litière ; mais aussi s'il est serré trop vert, il pourrira.

Pour faire du bon foin, et de bonne vente, on doit, lors-

que l'herbe est fauchée, la laisser sécher un peu de temps sur la surface du champ; et quand le dessus est sec, la retourner de l'autre côté avec des fourches de bois, en l'élevant un peu en l'air, afin de la faire sécher tout-à-fait, ce que l'on reitère plusieurs fois, s'il est besoin; c'est ce qu'on appelle *faner*, et cela sèche le foin et le fougère; serré tout vert, il fermente, s'échauffe et se pourrit, comme nous l'avons dit plus haut.

On ne fait pas ordinairement assez de cas de l'importance d'un bon fanage. L'herbe bien fanée a une valeur double de celle qui a été négligée. Elle se reconnaît à sa couleur verte, à sa souplesse et à son parfum particulier. Quelquefois le foin est gris et cassant, c'est que le soleil l'a chauffé trop directement, ou bien il est de couleur sombre parce que les pluies prolongées ont contrarié le fourrage.

Suivant ces principes, on adopte diverses méthodes de fanage, variables suivant le climat. Une des meilleures et la plus généralement employée est la suivante: Le matin, dès que la rosée est tombée, c'est à dire vers dix heures, on étend tout ce qui a été fauché depuis le commencement de la journée. (Les cultivateurs soucieux d'une bonne récolte de foin, se mettent à l'œuvre dès 5 heures du matin, et alors la quantité d'herbe fauchée est suffisante pour se livrer au fanage sur les dix heures.) Ainsi, dès 10 heures on étend tout ce qui a été fauché. Le soir, lorsqu'il y a apparence de pluie, on ramasse le foin en petits tas. Le lendemain matin, à la même heure, on étend tout ce qui a été fauché depuis 10 heures la journée précédente, jusqu'au moment de retourner le foin. Les petits tas faits précédemment sont étendus, et très souvent peuvent être rentrés dans l'après-midi.

Ce mode subit plusieurs modifications, suivant l'atmosphère. Si, par exemple, le soleil est ardent et accompagné d'un bon vent sec, l'étendage doit être retardé; car ce n'est pas autant une dessiccation complète du foin que l'on demande, que la disparition de l'humidité abondante. Le bon foin possède toujours une petite quantité d'humidité et une belle couleur verdâtre très-reconnaissable. En outre, lorsque la dessiccation est trop rapide, le foin devient sec, cassant, et perd une grande partie de ses feuilles.

Si la température est moins favorable, on adopte une autre méthode, plus longue mais plus sûre que la précédente. D'après cette méthode, chaque après-midi le foin est ramassé en tas, puis étendu la journée suivante lorsqu'il y a apparence de beau temps. Le foin est d'abord mis en petits tas; le jour suivant on met ensemble ces petits tas qui forment un tas moyen, puis le soir on les met en gros tas formés par la réunion de deux tas moyens, et le lendemain le foin est bon à rentrer. Lorsque le foin est en gros tas, il s'échauffe peu et l'humidité contenue dans le foin s'évapore, ce qui amène une prompte dessiccation.

Dans les temps de pluie, ces diverses opérations ne peuvent se faire régulièrement, car la pluie tombant sur le foin étendu, le lave et lui fait perdre une grande partie de ses principes nutritifs, et il peut endurer beaucoup de pluie. Lorsque les tas sont bien faits, l'eau ne pénètre pas à l'intérieur et le délavage par les eaux n'a pas lieu; puis, lorsque la pluie cesse, on peut ouvrir ces tas et les courants d'air les dessèchent en peu de temps.

Il arrive quelquefois cependant des pluies tellement prolongées que si on laissait le foin en andains, il se détériorerait. On se trouve alors placé entre deux causes de déperdition du foin, parmi lesquelles on doit prendre la moindre. Le dessous de l'andain jaunit, tandis que le dessus blanchit. Il faut prévenir cette détérioration du foin; pour cela on

doit ramener en dessus le dessous, ce qui peut se faire sans étendre les andains, et on ne fera l'étendage de ce foin que lorsque le temps sera revenu au beau.

Dans les prés tourbeux ou marécageux, la dessiccation est plus difficile, en raison de l'humidité du sol; mais d'un autre côté, il n'est pas nécessaire que le foin de ces prairies soit aussi sec que le foin des prairies saines. Généralement trois heures au soleil suffisent pour sécher convenablement le foin des prairies marécageuses. Ce foin n'a pas encore perdu toute vigueur de végétation; mais il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Il doit être entre beaucoup plus humide que le foin ordinaire, car il est moins exposé à la fermentation. Tous les praticiens connaissent cela. D'ailleurs, il est nécessaire que ce foin éprouve une certaine fermentation dans les fenils.

Nous avons déjà dit que les plantes qui fournissent les fourrages des terrains marécageux sont d'assez mauvaise qualité et la fermentation qu'elles subissent dans les fenils modifie ce foin, le radoucit, le rend d'une digestion plus facile, et modifie beaucoup les principes alimentaires. Tout autre fourrage, mis en fenil aussi humide que celui là, se détériorerait considérablement. Celui-ci, au contraire, ne fait qu'augmenter en qualité, et il serait recommandable d'adopter ce mode de fanage comme le plus convenable dans ce cas. Dans les pays où l'humidité du climat s'oppose à la dessiccation du foin, on adopte un mode tout particulier qui pourrait être introduit dans nos cultures, dans les années pluvieuses. Le voici:

Le lendemain du jour où le foin a été fauché, on met le fourrage en gros meulons, tassés fortement et également. Il se produit dans l'intérieur de ces meulons une fermentation active, et la chaleur ainsi produite chasse au dehors l'eau réduite à l'état de vapeur. Lorsque la chaleur qui s'est développée est assez forte pour qu'en plaçant la main dans le tas, on ait de la peine à endurer cette chaleur, on ouvre immédiatement les meulons, puis on les refait en mettant l'extérieur à l'intérieur. On laisse encore la fermentation s'opérer, puis on étend les meulons; quelques heures de soleil achèvent la dessiccation, le foin est alors bon à rentrer. Ce foin étant brun, on a donné à cette méthode le nom de "Méthode de fabrication de foin brun." Cette couleur n'ôte rien aux qualités de ce fourrage. Il est sucré, savoureux, tendre et nourrissant; il a conservé toutes ses feuilles et acquis une odeur miellée qui plaît beaucoup aux animaux.

L'emploi de ce mode exige cependant une extrême prudence et beaucoup d'expérience. Il faut que la fermentation soit suffisante, mais en même temps elle ne doit pas dépasser un certain point; du moment que la fermentation est arrivée à ce point, il faut défaire le tas, autrement le fourrage serait gâté. Ce mode de fanage peut aussi être employé pour les plus humides.

Pour les foins récoltés sur les terrains périodiquement inondés, on a adopté une autre méthode. Elle consiste à étendre le fourrage sur un champ non exposé aux inondations, et à le laisser ainsi exposé à la pluie pendant quelques jours; le foin est lavé, la vase qui le recouvrait étant disparue; mais il n'y a pas que la vase d'emportée, les principes nourrissants dans le foin sont toujours très-solubles et ils sont presque toujours emportés par la pluie. Aussi, dans ce délavage, le foin perd il beaucoup de ses propriétés nutritives. Ce mode n'est donc pas recommandable; il vaudrait mieux faire sécher le fourrage des prairies inondées, comme on fait sécher le foin des prairies hautes; faire disparaître la vase dont il est imprégné en battant le foin au fléau ou bien en le faisant passer dans un moulin à battre.

Dans tous les cas cette vase ne doit pas rester sur le foin, car elle est très indigeste et pourrait exposer les animaux à de graves accidents.

Pour ramasser le foin, on se sert de râeaux à main; mais il y a plus d'avantages de se servir de râeaux à cheval, surtout à l'époque actuelle où la main d'œuvre est chère et rare. Le râeau à main ne fait pas un meilleur ouvrage que le râeau à cheval.

Comme nous le disions en commençant cette causerie, tout a dû être préparé d'avance avant que de se mettre au travail de la fenaison: les chemins doivent avoir été arrangés, les voitures et les harnais réparés, les fenils nettoyés. Partout où la direction d'une culture est faite avec intelligence, on se pourvoit d'avance d'un nombre suffisant d'ouvriers, suivant l'importance des travaux.

Généralement on donne sept à huit ramasseurs pour quatre chargeurs de voitures, puis sur les fenils il doit y avoir un certain nombre d'hommes pour aider à décharger. Lorsque tout est fait avec régularité, le travail se fait rapidement et les voitures ne se nuisent pas. On peut, quand l'organisation est bonne, rentrer par jour trente à quarante voyages de foin du poids de 700 à 800 livres.

Lorsque le foin est rentré, on laisse repousser la prairie, et lorsque la récolte du foin se fait à bonne heure, la seconde pousse est quelquefois assez importante pour pouvoir être fauchée; mais elle ne peut être récoltée que tard à l'automne, dans cette saison il sèche difficilement. Aussi en général préfère-t-on le faire pâturer par les bestiaux.

Ce pâturage doit être continué jusqu'à l'automne, excepté dans les moments où les pluies mettent trop molle la surface du sol. On ne doit faire entrer les animaux sur une prairie fauchée que lorsque l'herbe est suffisamment repoussée. Pour le gros bétail, bœufs, vaches ou chevaux, l'herbe doit avoir au moins quatre pouces de haut; pour les moutons elle peut être plus courte.

Sans oser affirmer que ce pâturage temporaire est favorable aux prairies fauchées, il ne paraît du moins être dommageable et aucune expérience n'est venue en démontrer les mauvais effets; d'ailleurs le profit immédiat qu'on en retire est manifeste. On entretient pendant plusieurs semaines un grand nombre d'animaux qu'autrement il faudrait nourrir à l'étable.

Il est vrai que si on laissait pourrir sur pied la deuxième pousse, comme cela se fait assez souvent, la prairie retirerait quelques bénéfices; mais il semble que cette transformation d'un bon fourrage en fumier, sans passer par le corps des animaux, est un véritable gaspillage qui, comme tous les autres gaspillages, n'a aucune raison d'être.

On dit aussi que cette herbe constitue une couverture qui empêche le sol de geler profondément. Cette couverture n'est que très-légère et si elle n'est pas accompagnée d'une neige épaisse, la prairie n'en gèlera pas moins. On a remarqué en outre que plus les cotons des plantes des années précédentes sont longs, plus la pousse du printemps est retardée.

Chrysomèles de la patate.

Nous traduisons du *Morning Chronicle* la correspondance suivante, signée un *Observateur*, qui pendant plusieurs années a eu à lutter contre les ravages causés par ces insectes destructeurs de la patate.

Monsieur le Rédacteur,

Dans une correspondance précédente, je vous ai indiqué les moyens de détruire les œufs du *barbeau* à patates. Maintenant je désire vous donner quelques renseignements pour faire disparaître les larves dès qu'elles sont écloses.

Ces *barbeaux* sont en très-grand nombre dans notre district. D'abord, la larve dès qu'elle vient d'éclore est très-petite, à peu près la grosseur d'une tête d'épingle; sa couleur est d'un brun foncé. On la trouve généralement en groupe sur les feuilles les plus tendres de la patate. Elles grossissent rapidement, et au bout de deux ou trois jours, leur couleur devient d'un rouge foncé avec des petits points noirs sur les côtés, et elles s'étendent alors rapidement sur toutes les feuilles de patates qu'elles rencontrent sur leur passage; puis elles deviennent, en grossissant davantage, couleur de rose. Trois semaines après leur éclosion, elles s'introduisent dans la terre pour ne réparaître qu'à l'état d'insecte parfait; trois semaines encore après elles reviennent avec des ailes et de forme toute différente: leur couleur est couleur de crème, chaque aile ayant cinq barres noires longitudinales, les 2^e et 3^e se joignent ensemble; le thorax couleur orange est garni de petits points noirs. C'est dans cet état que l'insecte commence à faire sa ponte. Un seul insecte produira un million d'œufs pendant la saison.

Ceux qui n'ont pas examiné ces insectes dans leur œuvre de destruction, peuvent se faire difficilement une idée de leur extrême voracité. Si on les laisse paisibles dans leur œuvre de destruction, ils auront bientôt mangé toutes les feuilles de patates, ne laissant par derrière eux que les cotons de la patate et une odeur insupportable causée par la fiente considérable qu'ils auront laissée sur le terrain. Et chose facile à prévoir la récolte de patates sera complètement nulle.

Cet insecte ne fera pas sentir ses ravages dans les districts de Montréal et de Québec comme dans nos endroits; et c'est précisément le temps où les gens doivent être le plus sur leurs gardes, afin de lui faire la chasse, à l'état de larve et d'insecte parfait. L'année prochaine, ces insectes seront certainement en plus grand nombre, comme il n'est pas impossible que leur destruction puisse s'opérer entièrement. Dans ce cas, la plus grande vigilance à les détruire est recommandée; chacun doit se mettre à l'œuvre, ceux qui cultivent les patates comme ceux qui sont obligés d'en acheter. Dès qu'ils seront aperçus dans un champ, le propriétaire aussi bien que les voisins, doivent tous leur faire la chasse par tous les moyens possibles que l'on sait être les plus efficaces.

Grand nombre de recettes et différents moyens ont été suggérés pour la destruction de cet insecte ravageur. Le seul moyen qui m'a paru le plus efficace, c'est l'usage du *vert de Paris*: je m'appuie pour signaler ce moyen sur la longue expérience du Département d'agriculture de Washington. Les recherches entomologiques du Département de l'agriculture de la Province d'Ontario l'ont amené à faire cette même recommandation.

Le mode d'application est très-simple: Le *vert de Paris* peut être mélangé avec de l'eau, ou mélé avec des substances sèches, telles que la farine ou de la poussière bien pulvérisée des chemins. J'ai employé ces deux modes avec succès; quelquefois l'un peut être employé avec moins d'inconvénients que l'autre.

Si l'on fait usage d'eau, une cuillère à thé de *vert de Paris* peut être ajoutée à un seau d'eau. On se sert d'un petit balai pour arroser les feuilles de patates où l'on aperçoit la larve ou l'insecte destructeurs. Un léger arrosage est suffisant, et un seau de ce mélange peut suffire pour arroser un assez grand espace. Comme dans cette opération on a besoin de tremper le balai souvent dans le seau, l'eau se trouve toujours suffisamment mêlée avec le *vert de Paris*.

Le moyen d'arrosage avec le *vert de Paris* n'est pas dangereux qu'il vente beaucoup ou non. Il n'y a aucun danger d'inspirer le poison; en conséquence cette opération peut être faite par n'importe quelle personne. Le seul désavantage que l'on y trouve c'est qu'elle demande une grande quantité d'eau pour l'arrosage d'un arpent d'un champ de patates; mais la dépense de *vert de Paris* est moins considérable. Par ce moyen une livre de *vert de Paris* suffit pour arroser un champ d'un arpent carré.

L'autre mode d'opération est le mélange du *vert de Paris* avec de la farine ou toute autre substance sèche pulvérisée, moins le sable.

J'ai mêlé une partie de *vert de Paris* avec trente parties de farine, mélangeant ces deux substances jusqu'à ce que le tout présente une masse uniforme, d'un *vert* clair. Je répands cette poudre sur les feuilles de patates au moyen d'un tamis, en eau-

poudrant légèrement les feuilles où se trouvent les insectes; il faut alors avoir le soin de se tenir sous le vent, pour ne pas aspirer ce poison. Afin que cette opération soit efficace, il faut la faire de bonne heure le matin, lorsque la rosée couvre les plantes et que la poudre adhère à la feuille. Cette opération ne peut être convenablement faite, si le vent est très-fort.

Ces deux modes d'appliquer le vert de Paris soit avec de l'eau ou mélangé à la farine ou autres poudres, ne font aucun dommage à la feuille ou au tubercule même de la patate. Quelques personnes, sans aucune connaissance du fait, supposent qu'une grande quantité de vert de Paris qui aurait pu pénétrer dans la terre, est injurieuse; mais comment supposer qu'une livre de poison puisse avoir des effets pernicieux, employée sur l'espace d'un acre de terre?

Employé à cette dose, sur un terrain d'un arpent, le vert de Paris ne peut certes pas être injurieux. Le département de l'Agriculture à Washington s'est acquis de ce fait en faisant faire des expériences avec des plantes cultivées séparément dans des pots contenant de la terre mêlée au vert de Paris, à des proportions variées. Dans aucun cas la plante, soumise à des expériences chimiques, n'a paru souffrir, même dans une terre mêlée à une forte proportion de vert de Paris.

Le seul danger à redouter, c'est que quelques pharmaciens livrent aux cultivateurs du vert de Paris adultéré; danger de reste dont les investigations que fait faire le Gouvernement Fédéral, sont de nature à diminuer l'importance.

Nous avons l'avantage de profiter de l'expérience acquise, à grande perte cependant, par les cultivateurs des Etats-Unis et par ceux de la Province d'Ontario. En vue de vous rendre utile à la majorité de nos concitoyens, je vous prie, M. l'Éditeur, de faire tous les efforts possibles pour les inviter à faire une guerre acharnée aux destructeurs si acharnés de la patate.

UN OBSERVATEUR.

Ottawa, 18 juin 1877.

L'usage du vert de Paris, quoique hautement recommandé par le département de l'Agriculture de Washington ne doit être employé qu'avec la plus scrupuleuse attention, surtout n'en pas donner le soin à des personnes imprévoyantes.

D'un autre côté, plusieurs personnes sont d'avis que l'usage du vert de Paris pourrait être fatal aux oiseaux et amener leur complète destruction dans un temps où ils nous sont d'un si grand service; le même effet pourrait aussi se faire sentir à l'égard d'insectes destructeurs du barbeau à patates.

Le seul moyen qui nous paraît le plus avantageux serait de cueillir ces insectes à la main, puis de les faire brûler aussitôt; d'enlever les œufs au fur et à mesure qu'on les aperçoit; ne pas attendre surtout qu'ils soient en trop grand nombre, et dès qu'ils sont aperçus, que tout le monde, hommes, femmes et enfants, leur fasse la chasse. Ce moyen a été très-efficace dans plusieurs endroits du comté de Portneuf.

L'usage de l'ellébore a eu un très-bon effet quant à la destruction de cet insecte. Semer du sarrasin parmi les patates est chose très-bonne, paraît-il. Dans une saison pluvieuse, le mélange de sarrasin pourrait être fatal de la récolte de la patate.

La science du ménage (Suite.)

Bibliothèque—Nous ne pouvons pas désigner en particulier les livres qui peuvent être lus; nous laissons ce choix à la prudence de la mère de famille, aidée des conseils de celui qui dirige sa conscience.

Nous demandons seulement que chaque maison ait sa petite bibliothèque qui recevra chaque année quelque volume nouveau; vos livres de prix, jeunes filles, y auront toujours la place d'honneur.

Des livres traitant de l'économie domestique, de l'économie rurale, du jardinage, de l'horticulture et tout ce qui peut être utile dans une campagne, ne déparera pas votre bibliothèque. Un journal d'agriculture que l'on pourrait lire à haute voix, le soir dans une famille, produirait de bons résultats, et le prix de l'abonnement compenserait assurément les avantages qu'on pourrait en retirer.

Le *Foyer Domestique*, la *Gazette des Familles* et les *Annales de la Bonne Sainte-Anne* devraient trouver leur place dans toutes les familles canadiennes; chaque année, ces journaux formeraient quatre volumes qui seraient l'ornement de votre petite bibliothèque, et bien propres à charmer les loisirs d'un long hiver.

Aimez les bons livres, ces amis toujours prêts à faire paraître moins longues les longues heures de la pluie, de l'hiver et de la souffrance;

Ces conseillers fidèles qui ne savent ni flatter ni mentir;

Ces hôtes aimables qui prennent part à vos joies et vous donnent le moyen de les conserver, qui vous consolent dans vos peines et ne demandent rien en retour;

Ces envoyés du bon Dieu qui vous parlent de sa providence, vous disent sa bonté, et vous montrent sur le chemin du ciel des âmes comme la vôtre s'acheminant à travers les peines de la vie vers la céleste patrie.

Une maison n'est pas complète sans sa bibliothèque, et un jour qu'un ancien en faisait transporter une dans son cabinet de travail, il disait radieux: Il me semble que je loge des amis dans ma chambre; je n'y serai plus seul.

Un simple conseil: ne gardez jamais aucun livre que vous soyez tenté de cacher aux regards de votre mère.

Les petits jeux.—Il y a autour du foyer des petits jeux de salon, dans lesquels la malice qui sait rester charmante et l'esprit qui sait être délicat peuvent largement prendre leurs ébats.

Que de rires ont provoqués les charades en action, les petites mystifications spirituellement combinées et plus spirituellement reçues, les réponses souvent remplies d'à-propos à des questions bizarres, etc.!

Nous ne pouvons rien indiquer ici en particulier, mais nous regrettons que personne n'ait consacré quelques heures à faire un recueil de ces jolis petits rires qui embellissent si bien les soirées de famille, ôtent pour un moment les graves préoccupations, et contribuent même au bien-être moral, en chassant l'ennui et remplissant la vide que laissent entre elles ce qu'on appelle les affaires.

Il faudrait peut-être pour former le petit recueil dont nous parlons (nous en connaissons un grand nombre, tous nous paraissent peu convenables), il faudrait lire bien des pages fades et ennuyantes, modifier la forme de presque tous ces jeux appelés par ironie innocents: mais que de mères et maîtresses de pension remercieraient l'auteur.

Nous plaignons sincèrement ceux qui, devenus grands, rougissent de paraître enfants pendant quelques minutes; ni une maîtresse ni une mère n'en sont là.

(A suivre.)

Choses et autres

Outre la guerre en Europe qui menace de devenir de plus en plus imminente, outre les fléaux causés par les insectes de toutes espèces dans différents pays, l'incendie fait sentir ses terribles effets sur un grand nombre de nos villes: n'est-il pas permis d'y voir là le doigt de Dieu qui semble exercer ses terribles vengeances.

Le 19 juin, une conflagration sans précédent se déchaîna sur une des principales villes des provinces maritimes, la cité de St. Jean, N. Bk., et balayait les quatre-cinquièmes de la ville, le centre commercial, laissant sur le pavé 20,000 personnes.

Les compagnies d'assurance, par suite de cette incendie, ont éprouvé des pertes considérables. Plusieurs compagnies d'assurance canadiennes devront nécessairement se trouver dans la gêne et oïger de leurs actionnaires de furtifs déboursés. Ceux qui auront à en souffrir sont ceux qui ayant quelques épargnes, les ont toutes placées dans ces compagnies d'assurance, dans le but de favoriser nos institutions canadiennes. Malheureusement ils ne croyaient pas compter sur l'imprévoyance de certains agents qui ont trop contrariés les risques d'assurance. Ce qui vient d'arriver au Nouveau-Brunswick, devra nécessairement mettre les directeurs de nos compagnies d'assurance en garde et n'employer que des agents qui seront plus scrupuleux sur la manière de disposer des polices d'assurance contre le feu. Par cette imprévoyance, pour ne pas dire cet abus, un grand nombre d'actionnaires d'une médiocre aisance, auront à subir une gêne considérable par des déboursés que les moyens leur permettront

difficilement de faire dans une crise d'argent telle que nous subissons actuellement.

Voici l'état des pertes de nos différentes compagnies d'assurance :

North British & Mercantile.....	\$600.000
Royale Canadienne.....	375.000
Stadacona.....	\$150.000 à 200.000
Citoyenne.....	150.000 à 200.000
Nationale.....	75.000
British American.....	27.000
Commercial Union (Londres).....	250.000
Royale.....do.....	500.000
Liverpool, London & Globe.....	700.000
Queen's Northern, Imperial and Guardian (chaque).....	500.000

Des souscriptions ont été faites dans les principales villes de la province. Le gouvernement Fédéral a souscrit \$20.000. Des dons considérables ont aussi été envoyés de Boston, Portland, Chicago, et autres villes des Etats-Unis.

Surprise.—Une correspondance dans le *Chronicle* du 26 juin nous informe qu'une goëlette est partie de l'île d'Anticosti avec un chargement de patates, pour Québec.

Le correspondant dit que le fait que cette île peut aujourd'hui fournir autre chose que du poisson et des épaves de vaisseaux naufragés, va en surprendre un grand nombre. C'est le cas de dire : *Labor omnia vincit.*

— Les ordres généraux de la milice appellent l'attention des officiers commandants dans les districts militaires sur la section 4^{ème} des ordonnances de Sa Majesté, savoir :

"Il est défendu aux officiers, sous officiers ou simples soldats d'organiser ou de prendre part à aucune assemblée, démonstration ou procession organisée par des sociétés ou dans un but politique, soit que les troupes soient en campement, en casernes ou ailleurs."

Le vol des Chevaux aux Etats-Unis.—Les dépêches de St. Louis annoncent la découverte d'une des plus formidables bandes de voleurs de chevaux qui nient jamais exercé leur industrie dans l'Ouest. Son existence était soupçonnée depuis longtemps, mais les preuves manquaient, et les premières informations positives ont été obtenues d'un affilié, nommé William Tweedall, qu'un comité de vigilance a arrêté samedi à Hankville (Missouri).

Le prisonnier a fait des révélations étonnantes. Les chefs de la bande, tous citoyens très-bien posés et jouissant d'une haute "respectabilité" habitent Kansas City, Kuskville, Quincy et beaucoup d'autres localités du Missouri et de l'Illinois l'objet de cette dissémination étant d'assurer le transfert rapide des chevaux volés d'un point à un autre. Mais le plus curieux est, qu'un nombre des chefs de l'association est un clergyman, le Révd. Lowe, d'Havani (Illinois) Grâce au concours duquel s'accomplissent les opérations les plus importantes. Quand la bande éprouvait le besoin de voler beaucoup de chevaux d'un seul coup le Révd. Lowe organisait un "revival meeting" qui, suivant l'usage, était annoncé plusieurs jours à l'avance. La réputation d'éloquence et de piété du saint homme attirait invariablement une foule de fermiers, cultivateurs et ruraux en général, et pendant que la multitude attentive et recueillie écoutait en tremblant le prédicateur inspiré, l'abjurant de se repentir et de faire pénitence ses complices partaient au galop dans toutes les directions avec les chevaux des auditeurs.

Il paraît que la bande ne se bornait pas à la spécialité des vols des chevaux, et que les faux et vols avec effraction rentraient aussi dans ses attributions.

Outre Tweedall, le révd Lowe et un nommé Richmond ont été arrêtés à Havane. Ces arrestations vont être suivies de beaucoup d'autres, et l'on prédit un procès qui aura du retentissement, non seulement dans l'Ouest, mais dans tout le pays.

— La végétation, dit le *Franco Canadien*, est vraiment belle. Les dernières pluies l'ont complètement ranimée. Les campagnes ont la plus belle apparence, excepté le foin, dont la floraison approche et qui ne poussera plus.

Les pluies considérables de vendredi et samedi, dit la *Gazette de Joliette*, ont fait un grand bien à la végétation ; on dit généralement que le foin a beaucoup souffert de la sécheresse, mais que le grain est beau et qu'il va croître avec force et rapidité après ces pluies. De toutes parts, on rapporte que la récolte a une

apparence magnifique.

On nous apprend que, dans certaines parties des townships de l'Est, on a commencé les foins.

RECETTES

L'ellebore comme moyen propre à détruire les chrysoïdes de la patate.

Quelques cultivateurs ayant fait usage de l'Ellebore pour détruire le barbeau à patate prétendent que c'est le meilleur moyen de se débarrasser de cet insecte si nuisible.

On met environ une cuillerée d'Ellebore par chaque gallon d'eau, on fait bouillir le tout, on le laisse refroidir et on le répand sur les feuilles des patates.

Il suffit, nous assure-t-on, de répandre ce mélange une seule fois sur les feuilles pour détruire ce petit insecte. Il est temps d'y faire attention car plusieurs cultivateurs des Cantons de l'Est se plaignent des dommages causés par cet insecte, depuis quelques jours.

Ce mélange d'elébore et d'eau est bon non-seulement pour sauvegarder les patates, mais aussi pour débarrasser les arbres fruitiers des chenilles ou autres insecte qui peuvent les endommager.

Moyen pour faire du sirop de framboises

Écrasez les framboises dans une terrine un peu grande, laissez fermenter en lieu modérément chaud, en prenant garde que les framboises ne sortent du vase par la fermentation ; quand l'effervescence a cessé, jetez le tout sur un tamis de crin, laissez égoutter sans presser ; ajoutez une livre de sucre par livre de jus, faites cuire, clarifiez au blanc d'œuf, écumez soigneusement, puis laissez refroidir dans un vase de terre ou de porcelaine, avant de mettre en bouteille. Par ce procédé, on obtient très-promptement et sans risque de mai-issure un sirop qui conserve le goût du fruit dans toute sa fraîcheur.

Le sirop de groseille peut se préparer exactement de la même manière.



EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS.

LES PERSONNES QUI DESIRENT EXPOSER

VOUDRONT BIEN

S'ADRESSER IMMÉDIATEMENT

L'hon. Ministre de l'Agriculture,
OTTAWA,

Pour obtenir les Blancs d'Application, les Règlements pour les exposants Canadiens, la Classification et autres renseignements désirables

Comme l'espace réservé au Canada est restreint, les applications doivent être faites de suite et pas plus tard que

LE 15 JUILLET PROCHAIN.

Aucune application ne sera reçue après cette date.
25 mai 1877.

INFORMATIONS DEMANDÉES.

M. FIRMIN DÉRY, de Ste. Anne de la Pocatière, désirerait avoir des informations sur son fils Pierre. Ce jeune homme n'a pas donné aucune nouvelle à sa famille depuis deux ans, alors qu'il résidait à Escanawba, aux Etats-Unis.